

Québec français



La valse des ombres

Denys Lelièvre

Number 171, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2014). Review of [La valse des ombres]. *Québec français*, (171), 7–9.

La valse des ombres

* Denys Lelièvre*

La chronique « chanson » de ce numéro regroupe les albums de deux artistes bien établis, **Pierre Lapointe** et **Michel Rivard**, et la première réalisation de voix nouvelles, **Klô Pelgag** et **Émile Proulx-Cloutier**, dont les œuvres témoignent déjà de la solidité de la relève. Au début des années 2000, Pierre Lapointe a permis un retour à la chanson à texte, amenant le public à accueillir une parole dans une forme dépouillée, souvent en contexte acoustique. Dans un même esprit de renouveau, la chanson a accordé une place plus grande à la direction artistique, aux arrangeurs (Philippe Brault, Éric Goulet), ceux-ci sachant mettre de manière inventive les cordes et les cuivres au service des textes et, du même coup, faisant évoluer la forme de la chanson. Klô Pelgag travaille dans ce sens : « Je veux que la musique et les mots se confondent ». Le hasard a voulu que les titres des albums de Pelgag et de Proulx-Cloutier offrent une parenté évidente : *L'Alchimie des monstres* et *Aimer les monstres*. Que sont ces monstres sinon ces émotions négatives qui nous habitent, ces fantômes qui nous hantent, mais que l'artiste désire défier, cette part d'ombre en lui. Il suffit alors de prendre ces êtres à bras-le-corps et de les faire danser.



L'ALCHIMIE DES MONSTRES

Klô Pelgag
Abuzive Musik, 2013

Depuis quelques années, la jeune auteure-compositrice-interprète de 23 ans **Klô Pelgag** n'a pas cessé de remporter de nombreux prix et de recevoir l'accolade de la critique et du public : Ma première place des arts en 2010 ; Festival de la chanson de Granby en 2011 ; Prix Miroir du Festival international d'été de Québec (le prix Célébration de la langue française) en 2012 ; le Prix du Cirque du Soleil et celui des Diffuseurs européens à la Bourse Rideau en 2013, parmi tant d'autres. Dès le début de 2012, les radios communautaires, les radios étudiantes et Youtube diffusent « Comme des rames », chanson qui fait découvrir une jeune créatrice originale, pleine de fraîcheur et d'une énergie presque rock. Son univers puise son inspiration dans son lieu de naissance, Rivière-Ouelle sur le bord du St-Laurent, et surtout dans plusieurs mouvements artistiques comme le surréalisme (Dali, Magritte), l'absurde (Ionesco, Vian) ou encore dans des styles de musique (Gentle Giant, King Crimson, Meredith Monk). Les chansons de l'album *L'Alchimie des monstres* traduisent bien son intérêt pour le côté caché des choses et la transformation du réel débute dans les mots et la musique, par un rapprochement inédit des formes (le bricolage, le collage). Il y a aussi des préoccupations sérieuses (l'amour, l'ailleurs, le doute, la mort) offertes dans une écriture éclatée, non convenue, où les mots naissent les uns des autres. « La fièvre des fleurs » met en scène une jeune femme confrontée à la maladie (la leucémie) et le ton a pour effet de désamorcer la réalité cruelle de sa situation.



Dans l'adaptation de cette chanson sous forme de clip, l'actrice Catherine de Léan interprète le personnage avec une très grande justesse. Quatre chansons, « Les mariages d'oiseaux » surtout, « Le tronc », « La neige tombe sans se faire mal » et « Tunnel » expriment le questionnement de l'auteure sur le sens de la vie : « J'ai cassé les miroirs trop tôt dans ma vie ! Et j'ai broyé le noir trop fort et j'ai mis ° Tout ça dans ma mémoire, j'ai creusé les trous ° Tellement profonds que l'on voyait ° La mort dans mon corps ° La peine dans mes veines ». Les arrangements de cordes et de cuivres réalisés par Chloé Pelgag et son frère, Mathieu Pelgag, parviennent à créer des chansons où les mots et la musique se confondent. Après avoir triomphé au Lion d'Or dans le cadre du Coup de cœur francophone le 11 novembre dernier, Chloé Pelgag se produira à nouveau sur la même scène, mais comme tête d'affiche cette fois du fameux événement Montréal en lumières le 28 février 2014.

LES CALLAS

Pierre Lapointe
Audiogram, 2013

Dans l'opéra, le mot *callas* désigne un court passage mélodique interprété par la voix seule et empreint de simplicité (l'équivalent des *cavatinas* en italien). Ici, c'est un ensemble de 21 minutes formé de 11 miniatures (chansons et transitions musicales) au ton mélancolique. Nous



retrouvons le dénuement auquel **Pierre Lapointe** nous a déjà habitués. Les textes parlent du cœur et de ses désordres (de ses « monstres » peut-être). De l'ambivalence entre la douleur provoquée par l'amour (l'absence, l'éloignement, la trahison) et le désir de s'abandonner à nouveau, de tout recommencer. « Je déteste ma vie » exprime bien cette valse-hésitation. La pièce-titre de l'album, « Les callas », apparaît comme la métaphore de l'ennui et de son double, le bruit engendré par le fait d'aimer et de vivre. « Les désordres du cœur » cerne avec acuité les émotions qui accompagnent le mal d'aimer : « Les désordres du cœur ° Nous ont fait basculer ° Vers d'étranges demeures ° Des lieux insoupçonnés ° Les désordres du cœur ° Nous ont fait guerroyer ° Avec des mots en pleurs ° Des cadences insensées... Les désordres du cœur ° Quand on dit des "Je t'aime" ° Mais qu'on finit par douter ° De son propre poème... ° Les désordres du cœur ° Sont des rythmes-ascenseurs ° Des rondes

que l'on chérit ° Doubles-croches qu'on maudit ° Les désordres du cœur ° Sont souvent tragédies ° Des fleurs sans paradis ». Au début de la trentaine, le sentiment d'urgence apparaît : « Je préfère l'amour maintenant ° Sinon c'est lui qui me tuera » (« Quelques gouttes de sang ») ; « Comme si j'allais mourir demain ° Comme si je cachais toutes les beautés du monde entre mes mains » (« S'il-te-plaît »). Car c'est de jeunesse dont il s'agit. L'île inventée de la dernière chanson, « Les enfants du diable », en représente le parfait symbole, eux qui : « habitent sous le sable ° Chantent leurs années folles ° Avec des voix d'enfants ° Pour effrayer leurs trente ans... Si vous les embrassez ».

AIMER LES MONSTRES

Émile Proulx-Cloutier
La Tribu, 2013

Acteur, réalisateur et auteur-compositeur-interprète, **Émile Proulx-Cloutier** illustre à merveille l'aspect multidisciplinaire de la carrière des jeunes artistes. À la scène, il s'impose comme l'un des comédiens les plus doués de sa génération. Avec son rôle dans la pièce

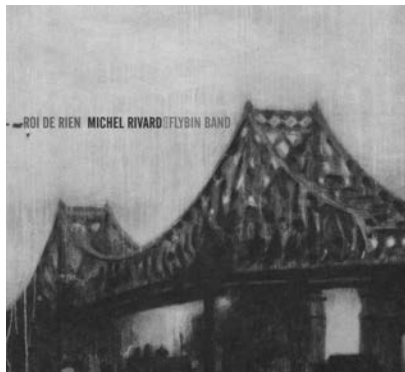


Une musique inquiétante, il redécouvre le plaisir de jouer du piano et d'écrire des chansons. À l'été 2011, il se présente à Petite-Vallée et rafle pas moins de sept prix. La compilation du *Réseau d'été du ROSEQ 2012* nous permet de découvrir « Les mains d'Auguste », chanson d'une grande maturité, d'une tendresse infinie. Dans les premiers mois de 2013, lors d'une tournée de plus de 40 villes intitulée *Chansons cachées*, il offrira aux plus curieux les chansons que nous retrouvons sur l'album *Aimer les monstres*. Celles-ci

se situent au point de rencontre du théâtre et de la chanson. En entrevue, il affirme qu'il crée des personnages qu'il ne pourrait peut-être pas encore jouer à la scène. Son père, Raymond Cloutier, lui a fait écouter la musique du Grand cirque ordinaire, collectif de théâtre emblématique des années 1970, celle du groupe Octobre. Nous retrouvons dans *Aimer les monstres* la même colère, la même tendresse. Le chanteur donne vie à des personnages auxquels nous pouvons nous identifier. Il s'intéresse en particulier au destin des femmes, au sort de la planète, à l'avenir des enfants. En ouverture d'album, la chanson-titre, « Aimer les monstres », met en scène un jeune adolescent tiraillé entre la vie fantasmée (les héros du cinéma) et les questions complexes de sa vie réelle (famille monoparentale, éveil à la sexualité), sentant sourdre en lui, comme dans le poème « Les Poètes de sept ans » de Rimbaud, le violent désir de prendre sa place. L'indignation, la colère, nous les retrouvons surtout dans « Votre cochon se couche », « Madame Alice » (des chansons sur l'exploitation de femmes qui ont trop ouvert leurs mains) et dans « Race de monde » (un rap qui, comme Loco Locass le fait, dénonce la bêtise humaine et incite au changement et à l'action). « Les mains d'Auguste » (célébration de l'engagement d'un homme dans le travail), « Les cités grises » (menacées par la guerre et par une nation en veilleuse) et « Le tambour de la dernière chance » sont des chansons remarquables, parmi les plus belles écrites au Québec en 2013. Dans « Le tambour de la dernière chance », une femme âgée, atteinte d'Alzheimer, prend la parole. La visite impromptue d'un amant qui l'a jadis abandonnée l'amène à replonger dans ses souvenirs. Anne Sylvestre ne renierait pas. Du grand art ! L'on pense à « Orly », de Brel, ou à « L'oubli », de Rivard. *Aimer les monstres* nous laisse sur ces paroles : « Et j'attends que l'aube arrive ° Jusqu'à ce qu'amour s'ensuive ». Au plan musical, la réalisation de Philippe Brault est extrêmement soignée. L'arrangement des cordes en fermeture de la chanson « Les cités grises » est divin. Une fois de plus, la maison La Tribu aura su découvrir un talent exceptionnel. La révélation de l'année 2013. Vraiment incontournable.

ROI DE RIEN
Michel Rivard
Audiogram, 2013

La pochette de l'album *Roi de rien* nous accueille avec une reproduction impressionniste du Pont Jacques-Cartier à Montréal. **Michel Rivard** (et son Flybin Band) nous replonge en terrain familier (le quotidien, la ville), mais pour réaffirmer sa fidélité à des valeurs profondes (l'amour, l'enfance, la musique, la nature) et nous livrer les fruits de ses réflexions les plus actuelles. Les mots « roi de rien » suggèrent plus que jamais le refus de tout rapport de force. Dans « Je voudrais voir la mer », l'auteur exprimait déjà sa crainte d'un



nationalisme aveugle : « sans tenir un drapeau ». Aujourd'hui, la soif de pouvoir et la course aux armements ne font que s'accroître. Voici les mots de « Roi de rien » : « pas de sang sur les mains ». L'auteur-compositeur se présente comme un artisan de la chanson et c'est en toute humilité qu'il rejette le statut de star et qu'il se méfie de l'auréole de modèle ou de héros dont les gens attendent les gestes pour éviter d'agir par eux-mêmes. Adolescent, il fait la rencontre de l'amour et de la musique. « Mélodie » met leur lien en lumière : « j'avais quinze ans et demi ° on a dansé collé ». La ville, si habitable peut-elle être, n'existe pas sans l'appel de l'ailleurs, sans son double, la nature. « Dans l'bois » met en scène un itinérant hanté par le Nord où il a grandi : « l'alcool me coule en d'sous d'l'écorce ° je me rappelle pus d'aucune rivière ° mon corps est un fantôme précoce ° qui quête sa place au cimetière... ° dans ma caverne entre deux tours ° toujours du bruit pis de la lumière ° je suis sale de tout ce qui traîne à terre ° comme une erreur du manitou ° sur le visage des frères de rue ° je reconnais le cuir je reconnais l'âme ° mais la main tremble et la bouteille éclate ° et l'ambulance hurle à la lune... je fais des rêves de carton trempé ° pis je

me réveille avec les loups ° les hommes chassent les femmes dansent ° et les néons chantent en innu ». La faculté de s'indigner s'accompagne, chez Rivard, de compassion, d'un amour pour les petites gens, de la reconnaissance de leur profonde humanité. « Styromousse », « Une lettre ouverte » et, surtout, « Merci pour tout » ont pour effet de rassembler, de rendre grâce : « Merci les oiseaux de passage et les sages du passé ° ... merci la vue quand y'a de la vie après la bande-annonce ° ... merci le printemps quand défile l'espoir en rouge et bleu ». Enfin, des chansons comme « Et on avance », « Avalanche » surtout, et « Ma sœur la lune » laissent filtrer des interrogations plus personnelles, des inquiétudes, le doute : « des fois j'en arrache avec l'au-delà ° ... tu m'as fait voir des continents ° des citadelles d'or ° le lendemain ° j'avais vingt ans ° j'les cherche encore ma sœur la lune ». Merci, Michel Rivard ! L'un de tes plus beaux disques ! *

* Professeur de littérature à la retraite, il est maintenant journaliste culturel à la pige. Il anime présentement à CKRL FM 89,1 l'émission *Univers francophone*, consacrée à des entrevues en chanson, en littérature et en théâtre.

DE MOTS & DE CRAIE

De la classe à la vie !

{ CONGRÈS PRINTEMPS 2014 }

Venez célébrer la lecture,
l'écriture et la littérature jeunesse.
www.demotsetdecraie.ca

Venez rencontrer **des auteurs et des illustrateurs de qualité, des chercheurs influents et des enseignants d'expérience** triés sur le volet en Europe, aux États-Unis et au Canada, dont certains s'adressent spécialement au 1^{er} cycle du secondaire.

quelques-uns des conférenciers invités...



Nancie Atwell



Jean-Claude Mourlevat



Diane Bernier-Ouellette